

Histoire financière. L'ancien compte municipal comme budget : Sopron (Hongrie), du XVI^e au début du XVIII^e siècle

Trois ans d'histoire économique avec Bernard Lepetit

Katalin Markalf



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2626>

DOI : 10.4000/ccrh.2626

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 1996

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Katalin Markalf, « Histoire financière. L'ancien compte municipal comme budget : Sopron (Hongrie), du XVI^e au début du XVIII^e siècle », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 17 | 1996, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2626> ; DOI : 10.4000/ccrh.2626

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Histoire financière. L'ancien compte municipal comme budget : Sopron (Hongrie), du XVI^e au début du XVIII^e siècle

Trois ans d'histoire économique avec Bernard Lepetit

Katalin Markalf

Ma première rencontre avec Bernard Lepetit, après mon arrivée à Paris, est un souvenir très fort : après avoir écouté mon exposé, il ne m'a pas caché que l'approche économique, en elle-même, ne l'intéressait pas, ou plutôt ne l'intéressait plus. Mais il a aussitôt souligné qu'il faudrait traiter le sujet de telle sorte qu'il puisse attirer son attention. Je n'avais pas compris qu'il avait, depuis longtemps, dépassé ce niveau de croyance naïve en l'histoire économique pure. Aussi était-il certainement horrifié de se trouver entraîné dans le « cercle diabolique » des quantifications infinies, sachant qu'elles n'arriveraient jamais où je voulais qu'elles aillent. Au début, il m'a aimablement orientée dans la jungle de la méthodologie et de l'historiographie (vide total dans l'enseignement de l'histoire, en Hongrie). Il est inhabituel que les historiens hongrois décrivent, pas à pas, comment ils sont parvenus à tel ou tel résultat ; il existe de fortes résistances à dévoiler ce que l'on considère comme de la « cuisine » par opposition à la « voie royale » des publications. C'est pourtant exactement cela qu'il m'a demandé. Faire l'étude historiographique de mon sujet, alors que c'est un domaine vierge dans l'histoire hongroise, fut difficile ; expliquer cette lacune sur le plan méthodologique, encore plus. J'ai alors fait un grand effort d'apprentissage théorique et méthodologique et je me suis plongée dans de nombreux auteurs¹. J'y ai découvert des inspirations dont la portée, bien sûr, n'était pas toujours adaptée à mes besoins. Je n'ai pas pu, tout de suite, assimiler tout ce que j'ai « absorbé ». Par chance, et j'en étais tout à fait consciente, il était à l'écoute de mes problèmes. Par ses questions, il mettait clairement au jour mes incohérences et mes

imprécisions. Il s'est toujours tenu, discrètement, à l'extérieur de mon travail sans m'amener autoritairement sur le bon chemin. Sa méthode pédagogique consistait non pas à imposer sa façon de faire mais à laisser découvrir, par une expérience personnelle, la distance entre les sources et la problématique.

- 1 Je travaille sur une question historiographique importante : celle de la stagnation ou même de la dépression des villes traditionnelles, en Hongrie, du XVI^e au début du XVIII^e siècle. Leur décadence entre deux grands mouvements d'urbanisation est une thèse cardinale, depuis trente ans environ, dans l'histoire urbaine hongroise. Le *développement détourné*, le *chemin de l'Europe centre-orientale* et la *désurbanisation* résument cette reconnaissance. Puisqu'elle est intégrée dans la pratique de la science historique, cela n'échappe à personne. Mais on se contente très souvent du constat récurrent d'un blocage du processus d'urbanisation que l'on n'a jamais analysé dans ses détails.
- 2 Par ailleurs, ces deux cents ans, entre la fin du Moyen Âge et le XVIII^e siècle, sont marqués par des événements décisifs dans l'histoire de l'Europe centrale, qui ont mille fois retenu l'attention des chercheurs. Concernant la ville, cette époque paraît complètement défavorable. En histoire urbaine, on cherche à expliquer les phases d'essor, et entre elles, on a tendance à négliger la stagnation. Les historiens se bornent à mentionner la tendance générale en en restant à un niveau macro-historique :
[...] en premier lieu, c'est la crise des villes de l'industrie et du commerce féodaux...²
- 3 D'après nos connaissances, pour l'instant, on explique que ce processus fait suite au changement de l'économie européenne, la structure des échanges s'étant modifiée. Tandis que, jusqu'au début du XVI^e siècle, on a importé, en majorité, des articles de luxe, on commence à introduire des produits de grande consommation. Il en résulte une concurrence insurmontable pour l'industrie urbaine. En même temps, la conjoncture agricole a exercé une influence momentanément positive. Les villes ont changé de structure, elles ont fortement contribué à accroître la production agricole. Il faut insister sur le commerce extérieur, qui est le seul symbole du fonctionnement urbain en Hongrie à cette époque-là.
- 4 Je suis convaincue qu'il faut approfondir cette idée générale et lui donner toute sa place. Nous devons pénétrer à l'intérieur des murailles et mener des enquêtes sur les activités communales qui feront apparaître les symptômes mais aussi les raisons du phénomène. C'est ce que je me suis proposée de faire, même si à cette étape, mon analyse restera très partielle. Je ne prétends évidemment pas étayer notre savoir avec un unique argument concret, examiné pour une seule ville franche.
- 5 La recherche concerne Sopron, petite ville prestigieuse, à l'histoire très ancienne, située au pied des Alpes, à la frontière austro-hongroise. Elle bénéficie d'une position topographique favorable, au point de jonction traditionnel entre l'Ouest et l'Est. Une ville franche qui a connu un développement lent et organique ; une ville qui n'a cessé de jouir de la haute protection royale (dès le XIII^e siècle), protection qui s'est traduite par une série d'avantages politiques, juridiques, législatifs et économiques.
- 6 Dans les années vingt du XVI^e siècle, la ville de Sopron, comme toutes les autres villes franches de Hongrie, cesse de se développer. Sa population décline³, ses artisans quittent leurs professions pour se tourner vers l'agriculture et la zone d'attraction de la ville se rétrécit. La crise est à certains égards irréparable. Jamais plus Sopron ne retrouvera sa prédominance au même degré et sous les mêmes formes.

- 7 Pour réaliser mon projet, j'utilise un genre de sources très délaissé par les historiens hongrois. Il s'agit du compte municipal, qui n'a jamais été analysé dans son ensemble.
- 8 L'historiographie récente pose habituellement, à ce document, deux types de questions : d'un côté, l'histoire des prix se fonde sur lui en dépouillant ses données⁴ ; de l'autre, des études, utilisant surtout d'autres sources, visent à éclaircir le processus de l'endettement des villes franches de la fin du xvii^e siècle⁵, et se réfèrent aux comptes. Par ailleurs, il existe quelques petits fragments, sortis des pages du journal local, signés par des historiens locaux, poursuivant des recherches locales, qui trouvent toujours appui sur le compte municipal.
- 9 Le compte municipal se présente, à Sopron, comme un document particulièrement riche qui offre, sur une durée pluriséculaire, des livres de comptes exceptionnellement détaillés et bien tenus. Ce cas correspond à une chance vraiment très rare dans l'histoire hongroise : l'existence de séries intégralement conservées, du milieu du xiv^e au début du xviii^e siècle, témoigne, en outre, d'une bureaucratie supérieure. En raison des catastrophes naturelles et de l'état permanent de guerre, la majeure partie des documents municipaux ont disparu dans un grand nombre de villes de Hongrie. Dans d'autres, les traces manquent en raison de la faiblesse du savoir et du droit.
- 10 Les comptes se prêtent bien à quatre types d'histoire : 1^o une histoire socioculturelle qui s'intéresse à des catégories de gestion mises en œuvre par les élites urbaines, 2^o une histoire juridico-administrative qui traite la comptabilité d'une affaire publique, 3^o une histoire financière qui considère le compte comme un budget (je me rallie entièrement à cette dernière), 4^o enfin, une histoire économique de la municipalité dont on suppose que le compte est un enregistrement.
- 11 C'est à l'exploitation de trente comptes municipaux de Sopron, en sept tranches chronologiques régulièrement espacées de quatre ou cinq ans chacune, du premier quart du xvi^e siècle au premier quart du xviii^e siècle, que j'entends me livrer.
- 12 La comptabilité de cette ville se manifeste par une présence constante pendant des siècles : elle est menée avec une méthode stricte et élaborée précisément pour satisfaire l'objet essentiel qui est de garder la mémoire des opérations financières et d'en permettre le contrôle. Sa structure est conforme à cette option : le compte repose sur la distinction entre les recettes et les dépenses. Chacune de ses parties est divisée en chapitres définis par un titre. Leur nombre peut varier, mais l'ordre à l'intérieur du compte se présente de façon immuable. De plus, dans chaque chapitre, chaque article a une place invariable. Les rubriques offrent de multiples explications précises, permettant d'illustrer de nombreux épisodes de la vie quotidienne du passé. Une richesse exceptionnelle nous est révélée : les petites annotations apportent des compléments qualitatifs. Les rubriques s'achèvent par la somme en monnaie de compte. Cette logique répond clairement à des normes juridico-administratives. Les rubriques ainsi inscrites dans les comptes ne correspondent pas à des variables susceptibles de figurer dans une analyse des finances municipales.
- 13 Au début, il m'a fallu trouver comment utiliser ce matériel documentaire en fonction de mon but. J'ai dû recourir à des opérations de reclassification. Ce faisant, j'ai soulevé un premier problème. Une opération de mise en perspective s'est imposée : donner un sens à un passé qui n'est pas le sien (on ne comprend l'histoire que par rapport au présent). À partir de la mise au présent du passé, on « fabrique » un autre compte, qui ne ressemble plus à celui de l'ancien Sopron. À ce niveau, on n'a pas le choix, il ne nous reste que les

mots et les pensées d'aujourd'hui, mais on peut poser la question autrement : peut-on éviter de subordonner la réalité ancienne à la nôtre et de confondre les deux mondes ?

- 14 • Pour ma première tentative de reclassification, je me suis fourvoyée dans une impasse. Plusieurs auteurs avaient illustré le principe de classification du compte, autant dans le passé que de nos jours, aussi de nombreux modèles se présentaient-ils. Fallait-il en créer un, ou en emprunter un ? La première voie aurait supposé une connaissance parfaite de la comptabilité d'aujourd'hui, mais je ne la possédais pas. Ce choix m'aurait obligée à reprendre les sources ligne à ligne pour replacer les articles dans ce schéma, or le temps limité de la formation me pressait. De plus, sans expérience, je risquais de donner un simple décalque du modèle fictif de comptabilité économique choisi. Ce chemin me menaçait de nombreuses chausse-trapes ; peut-être n'aurais-je pas pu échapper à un échec total !
- 15 La seconde voie était, me sembla-t-il, plus fructueuse et plus rapide à réaliser. J'avais découvert une grille de classement qui fonctionnait pour les documents de la ville de Huy⁶ aux XVI^e et XVII^e siècles. Je l'ai adaptée à la situation étudiée : ce modèle visait l'ensemble de la comptabilité sans limiter son objet à une partie du compte ; les chercheurs ont, majoritairement, favorisé l'étude des comportements dépensiers, facteur considéré comme un bon indicateur, et négligé les ressources. Mon idée était de faire une étude globale et d'utiliser les deux parties, largement solidaires, du compte. Deuxième avantage pour mon enquête : ce modèle mettait en évidence la distinction entre deux sortes d'opérations qui s'opposent du point de vue du patrimoine, les opérations courantes et celles en capital. Enfin, il permettait de différencier les fonctionnements et les investissements publics. Ces derniers représentent un élément clef de l'analyse car ils renforcent le pouvoir économique de la communauté.
- 16 C'était, en effet, du « prêt-à-porter » : j'avais habillé Sopron à la mode de Huy, mais ça ne lui allait pas très bien. Il est bien vrai que les nouvelles catégories m'ont fait sortir épuisée d'un océan de données. Les comptes se trouvèrent organisés selon une logique incapable de répondre à mes questions. Et ce, au prix d'une grande perte : j'avais dû réduire les informations car les classes étaient trop vagues (baux, taxes, recettes seigneuriales, salaires, achats courants, diplomatie, etc.) bien que la source permette de les définir concrètement. Ce flou ne me laissait qu'une image très grossière de l'activité financière de la commune.
- 17 Un exemple parmi d'autres : le compte mentionne neuf groupes de taxes qui portent sur des réalités très différentes. Le groupe juridique intègre autant le droit civil et artisanal que les amendes et la taxe des Juifs ; le groupe commercial comprend les taxes du marché, du pont et du péage ; et enfin celui des domaines : les taxes de la forêt, de la pêche et de la garde des faubourgs. Il est clair qu'elles trouvent leur origine dans diverses fonctions et en sont les signes.
- 18 Les classes « ventes courantes et ventes de biens » et « revenus non-effectifs et revenus des prêts » ne sont pas pertinentes parce qu'elles intègrent des opérations de nature très différente. D'une part, j'ai séparé les ventes courantes des ventes de biens, mais cela n'était pas encore assez édifiant, dans la mesure où le plan fiscal distingue autant la commercialisation des matières premières de celle des produits finis que les matières consommables des non consommables. Le changement dans la structure des produits commercialisés peut démontrer le changement de la structure économique.

- 19 D'autre part, le mystère qui entoure les « revenus non effectifs » comprenant les reliquats de l'année précédente et les arriérés, porte sur des affaires à différencier. Il était vraiment regrettable d'y ajouter encore les prêts, opérations de capital qui méritent une observation sérieuse. La séparation des revenus et des dépenses du commerce du sel, effectuée en raison du droit historique qui l'a attaché à la cour royale et non au pouvoir municipal, se présentait comme non exclusive selon les normes budgétaires. Mais, puisque, au cours de la plupart des années examinées, c'est la ville qui en bénéficiait, j'aurais dû le faire entrer dans le plan comptable.
- 20 Et le plus grand défaut, à mon avis, était d'impliquer dans le modèle des recettes et des dépenses en nature. Le document ne contient pas les sommes que j'avais calculées, pour la raison simple que la ville n'a jamais disposé de cet argent. Elle avait des produits (des grains, du vin) qui ont permis cette opération, par le biais des affaires. On ne sait pas quand et à quel coût ce capital investi sous forme de stock était, s'il l'était, converti en argent. De plus, toutes les estimations qui donnent une valeur en argent sont trompeuses dans la mesure où elles créent une fausse homogénéité. Malgré tout, cette grille, qui n'était pas faite pour mon objectif ni pour mes documents, m'avait permis de répondre à mes questions ; provisoirement et partiellement, bien sûr : pour développer mon enquête, il était évident que je devais abandonner cette voie et reprendre la phase de saisie de la série.
- 21 • Mon deuxième essai a consisté à élaborer un regroupement selon le modèle de la comptabilité économique d'aujourd'hui. Cette fois, j'ai effectué une reclassification inverse, par rapport à la première fois. J'ai créé des groupes globaux, capables d'« avaler » le plus grand nombre de données de type semblable, de manière à faciliter la compréhension de ma source. J'ai décortiqué la comptabilité ancienne pour l'exploiter au mieux. Le plan comptable se révèle être un instrument remarquable pour mon analyse. J'ai la possibilité de prendre en considération les informations entières et détaillées, ce dont j'avais le souci. Il se prête avec une grande souplesse à cette opération. En constituant ma nouvelle source, j'ai fait l'effort de ne pas trop m'éloigner de la réalité historique. J'ai donc conservé, dans la mesure du possible, les titres de la documentation en les mettant dans l'ordre financier. Ce schéma présente un panorama abrégé mais complet et assure une compréhension meilleure des facteurs qui déterminent l'activité financière de l'ensemble sur lequel il porte.
- 22 Il fut très utile car il m'obligea à préciser les définitions et le contenu concret des notions théoriques qui font l'objet de mes raisonnements. J'ai créé des « postes budgétaires » détaillés pour conserver les différences les plus subtiles. Les produits en nature, bien évidemment, sont exclus de ce tableau. Ils entreront, selon leur quantité, dans un autre plan et feront l'objet, dans une première phase, d'une analyse indépendante. Plus tard, ils seront intégrés dans les opérations en capital.
- 23 Telle est l'expérience que le maître a suivie. Maintenant, il me reste à faire fonctionner ce modèle et à achever l'analyse, selon ses principes.

NOTES

1. R. Andreano, G. Ardant, J. Bouinot, P. Chaunu, I. Christin, P.-H. Derycke, P. Dockès, F. Dumont, R. Gendarme, F. Guiquel, H. Guyot, W. Kula, R. Lantner, M. Lévy-Leboyer, J. Marczewski, A. Piatier, C. Ponsard, R. Prud'homme, J. Rémy, B. Saporta, etc.
 2. Sandor Gyimesi, *Varosok a feudalizmusbol a kapitalizmusba valo atmenet idoszakaban*, Budapest, 1975, p. 202.
 3. Au xv^e siècle, 3 500-3 700 habitants ; au xvi^e siècle, 3 000 habitants – selon les estimations
 4. D. Danyi, V. Zimanyi, *Soproni arak és bérek a középkortol 1750-ig*, Budapest, 1989.
 5. I. Nagy, « Buda varos gazdálkodása és adosságai a XVIII. század elso felében », *Tanulmányok Budapest Multjából*, XII, Budapest, 1957, p. 51-132.
 6. Denis Morsa, « Les travaux publics de la ville de Huy (fin xvi^e-début xvii^e siècle). Aspects économiques et sociaux », tiré à part.
-

AUTEUR

KATALIN MARKALF

Diplômée en histoire de l'université Eötvös Loránd, Budapest, 1989.

EHESS, sous la direction de Bernard Lepetit :

DEA « Histoire et civilisations », 1994.

Assistante, Atelier franco-hongrois de sciences sociales, Budapest.

Doctorante, codirection d'André Burguière.